

LAISSEZ PARLER LES FILLES !

Stéphanie Michieletto-Vanlancker
Collège Jean Jaurès, Vieux-Condé

Une heure de français entre septembre et octobre. Une classe de 3^e. La sonnerie marquant la fin de cours retentit. Les élèves sortent. Je reste avec un goût amer. Une fois de plus. Les heures se succèdent et se ressemblent : elles se terminent toujours par ce sentiment d'échec que je déteste tant.

Pourtant, un observateur extérieur aurait pu croire que le cours s'est bien déroulé : les élèves ont participé, ont coopéré, ont travaillé. Il y a bien eu quelques bavardages entre Youssef¹ et Paulo, Mehdi est arrivé en retard et s'est installé un peu bruyamment, Ahmed a fait une blague comme à son habitude, Théo a eu du mal à sortir un stylo de sa trousse. Mais il n'y a pas eu d'incident, pas de cri, de dispute, ou d'exclusion de cours. Néanmoins, je suis en colère contre moi-même, furieuse, une nouvelle fois, de voir sortir ma classe sans avoir entendu, une seule fois, une fille parler ; sans avoir, une seule fois, donné la parole à une fille.

1. Les prénoms ont été changés.

ÉTAT DES LIEUX : UNE CLASSE ÉQUILIBRÉE ?

Lorsque je découvre, lors de la prérentrée, ma classe de 3^e, elle me paraît variée et équilibrée : elle comporte douze filles et douze garçons ; trois latinistes, sept élèves font l'option foot, des LV2 allemand, espagnol, italien. Mais, très vite, dès les premières heures de cours, je vais me rendre compte d'un déséquilibre très marqué entre les filles et les garçons.

Les garçons me semblent très soudés : sept d'entre eux font du foot ensemble depuis la 6^e, trois heures par semaine sur le temps scolaire et en club, hors temps scolaire. Ils ont l'esprit d'équipe, se connaissent parfaitement, ont confiance en eux, excepté, peut-être, Jérôme, un peu plus en retrait, prenant peu la parole en classe mais pourtant bien intégré au groupe des joueurs de foot. À ce noyau « dur » s'ajoutent Nacim et Julien, qui connaissent très bien les « footeux » car ils étaient dans la même classe l'an dernier. Puis vient Théo, nouveau venu, très vite intégré au groupe et Nolan qui vient d'arriver lui-aussi dans l'établissement, plus discret que les autres. Un douzième garçon se rajoute à cette liste, Baptiste, latiniste féru de sciences, pour l'instant assez éloigné des autres à la fois par le caractère et les préoccupations. Le niveau scolaire des garçons est hétérogène : plusieurs d'entre eux obtiennent de très bons résultats, d'autres ont plus de difficultés. Parmi ces douze garçons, Mehdi et Théo sont très moqueurs et font facilement des remarques désagréables voire blessantes, remarques qui s'adressent, sans différence, aux garçons comme aux filles.

Parmi les filles, le niveau est tout aussi hétérogène et on ne sent pas la même cohésion : même si elles s'entendent toutes globalement, les affinités forment des petits groupes de trois ou quatre. On compte de grandes timides parmi elles comme Laetitia, Cassandre ou Marion. Mais ce qui me frappe assez vite chez les filles, c'est la différence entre l'attitude dans et hors de la classe : Marie n'a pas peur d'interpeler sa copine qui se trouve à l'autre bout du couloir (pourtant fort long !), Léa est un pilier de son équipe de handball, Lucile et Camille n'ont pas peur du conflit ou du rapport de force dans la cour de récréation ou les couloirs. Pourtant, quand elles entrent dans la classe, les filles perdent la parole.

Durant les deux premiers mois de l'année, je me suis assez souvent laissé déborder par les prises de parole des garçons et cela m'a régulièrement mise en colère. L'heure de cours passait à toute vitesse, les garçons répondaient très vite à toutes les sollicitations (réponse orale à une question orale ou écrite, lecture de son propre texte ou du texte étudié, passage au tableau...). Ils posaient également de nombreuses questions, avaient un avis sur tout, une réponse à tout. Jamais ils ne se taisaient. Jamais je ne leur demandais de se taire, prise dans ce tourbillon de mots. C'est même moi qui les interrogeais, cédant devant leur empressement à participer.

Souvent la fin de l'heure arrivait sans que je n'eusse une seule fois adressé la parole à Laetitia, Molly ou Brenda. Durant 55 minutes, je n'arrivais pas à me dépêtrer des prises de parole des garçons, me donnant parfois presque l'impression d'en être prisonnière, prise dans leurs rets. Je me sentais alors coupable d'abandonner les filles, de ne pas les accompagner, de ne pas les aider à progresser d'autant plus que, depuis l'arrivée des programmes de 2015, j'avais entrepris de mettre en place un apprentissage de l'oral dans mes classes². Mais, les filles ne m'aidaient pas beaucoup : la plupart du temps, lorsque je les interrogeais, elles restaient muettes, préférant secouer la tête plutôt que de prendre le risque de dire quelque chose qui aurait pu être faux. Leur parole était bloquée, celle des garçons proliférait.

RUSES DIDACTIQUES

Face à ce débordement de paroles des garçons, j'ai décidé de mettre en place régulièrement dans la classe des activités qui allaient obliger les filles à prendre la parole mais aussi obliger les garçons à canaliser la leur.

Une lecture orale

Mon premier chapitre traitait de l'art et de la première guerre mondiale. J'ai demandé aux élèves, en fin de chapitre, d'enregistrer une lecture orale d'un texte parmi ceux proposés dans le chapitre. On pouvait y trouver un extrait de *Cris* de Laurent Gaudé, d'*Au revoir là-haut* de Pierre Lemaitre, du *Feu* d'Henri Barbusse, ou encore le poème *Dulce et decorum est* de Wilfred Owen. La lecture devait essayer de faire ressentir aux lecteurs les horreurs narrées par le texte. Le travail était à faire à la maison : les élèves s'enregistraient sur leur téléphone puis me l'envoyaient ou le transféraient sur l'ordinateur de la classe. C'était une première tentative de donner la parole à tous et surtout à toutes sans prendre trop de risques : le contenu n'était pas à inventer même si l'expression de sa sensibilité dans la lecture a pu être compliquée pour certains. Pour faciliter la parole, le travail se faisait à la maison et non sous le regard des camarades de la classe.

Sur 24 élèves, j'ai récupéré 14 travaux : 7 de la part des filles et 7 de la part des garçons. Je ne sais pas vraiment si le caractère oral de la tâche a eu une quelconque influence sur les travaux non rendus. De nombreux élèves

2. On pourra lire cette prise de conscience et les changements qui en ont découlé dans l'article « Ma réforme de l'oral », *Recherches* n° 66, *Bricoler, inventer, recycler*, 2017, p. 135-146.

ont du mal à faire le travail demandé en dehors de la classe. Un détail m'attriste encore aujourd'hui : lorsque j'ai écouté l'enregistrement proposé par Laetitia, j'ai littéralement découvert sa voix. Nous étions début novembre et je n'avais jamais entendu d'elle plus qu'un « oui » lors de l'appel en début d'heure. Je connaissais, par ses écrits, ses compétences littéraires. Sa lecture posée et sensible était une réussite. D'ailleurs les sept filles qui avaient rendu ce travail avaient toutes proposé une lecture plutôt réussie. Mais lire seul·e le texte d'un autre dans sa chambre ne pouvait être qu'une étape. J'ai donc continué à proposer des activités orales.

De l'AP sur l'oral

À la suite de ce travail, j'ai mis en place tout un travail en accompagnement personnalisé (AP) autour de l'oral afin de préparer l'épreuve orale du brevet mais en ayant également en tête l'objectif de donner aux filles des occasions de prendre la parole.

Cette année, l'équipe de français a la chance d'avoir une heure de coanimation par semaine dans toutes les classes pour la mise en place de l'accompagnement personnalisé institué par la réforme du collège. La présence de deux enseignantes permet de varier les dispositifs d'apprentissages et ouvre des possibles que je ne pourrais mettre en place seule.

Durant les mois de décembre et janvier, j'ai décidé d'utiliser cette heure pour travailler l'oral. Tous les élèves ont donc reçu un plan de travail³ qui leur présentait les activités des prochaines semaines⁴. Mon objectif premier était que les élèves se rendent compte que l'oral est un vrai champ de travail, mon objectif second était d'offrir aux filles de multiples possibilités de prendre la parole et donc de dédramatiser la prise de parole.

La première semaine, les élèves étaient répartis en trois ateliers afin de pouvoir travailler en petits groupes de huit, durant vingt minutes. Les

3. Voir annexe 1.

4. En fait, ce plan de travail n'en est pas vraiment un, selon la définition de Sylvain Connac, dans *Enseigner sans exclure, la pédagogie du colibri*, ESF éditeur, 2017. Après avoir rappelé l'origine du plan de travail (Plan Dalton de Helen Parkhurst, plan de travail de Célestin Freinet), il en propose cette définition : « Un plan de travail peut se définir comme un document adapté à chaque élève, sur lequel celui-ci planifie ses activités à partir de ce qu'il souhaite et peut réaliser et de ce qu'il a à acquérir et à maîtriser au terme de son cycle. » Mon document correspond davantage à une feuille de route, le terme « plan de travail » ne montrant alors qu'une volonté personnelle de faire évoluer mon enseignement vers ces pédagogies qui me semblent offrir davantage de prise en compte des particularités de chaque élève.

groupes ont été constitués totalement au hasard par un tirage au sort. Un premier groupe travaillait sur des virelangues (« Les chaussettes de l'archiduchesse... ») à prononcer à voix haute puis en criant. Le deuxième groupe devait lire un texte en adoptant une intonation tirée au sort. Le troisième groupe avait un travail en autonomie à partir d'un questionnaire sur la prise de parole en classe. Au bout de vingt minutes, les élèves changeaient d'atelier. Durant ces ateliers, toutes les filles ont réussi à prendre la parole. Certes les virelangues n'étaient pas toujours prononcées avec une voix de stentor mais toutes ont osé parler et se sont prises au jeu, même celles dont je n'entendais jamais la voix depuis des heures.

La deuxième semaine, le nombre d'ateliers s'est réduit à deux car trois ateliers en une heure, c'était un peu trop présomptueux : nous avons passé notre temps à surveiller l'heure afin d'assurer les roulements entre groupes et malgré cela, les délais n'avaient pas été tenus. C'est donc sur un rythme plus détendu que s'est passée cette deuxième partie de travail sur l'oral. Le premier atelier permettait l'analyse, grâce aux outils de la rhétorique latine (*inventio, dispositio, actio, memoria* et *elocutio*), d'une partie du discours de Robert Badinter face aux députés de l'Assemblée nationale pour l'abolition de la peine de mort⁵. Cela me permettait de poser les premiers jalons pour l'épreuve orale du brevet⁶ : un oral se travaille en amont et met en jeu de multiples compétences. Pour certains de mes élèves, puisqu'il s'agissait d'un oral, cette épreuve ne méritait pas de préparation et pouvait s'improviser. Dans le deuxième atelier, les élèves tiraient au sort une façon de lire un même texte (robot, boxeur, bébé...) et s'entraînaient à le mettre en voix.

La semaine suivante, les élèves ont enregistré leur lecture sur les dictaphones dont l'équipe de français venait de faire l'acquisition⁷. La classe étant divisée en deux, toujours de façon aléatoire, les élèves de chaque

5. Discours de Robert Badinter sur l'abolition de la peine de mort le 17 septembre 1981 : <http://www.ina.fr/video/I00004544/> et <http://www.ina.fr/video/I00004546/>. Cf. annexe 3.

6. Le diplôme national du brevet (DNB) consiste en quatre épreuves écrites : français (sur 100 points), mathématiques (sur 100 points), histoire-géographie-enseignement moral et civique (sur 50 points), sciences (deux disciplines parmi sciences de la vie et de la terre, sciences physiques et technologie, sur 50 points) et une épreuve orale (sur 100 points).

7. L'équipe de français a en effet décidé cette année de consacrer l'intégralité de ses crédits pédagogiques à l'achat de dictaphones. Ces crédits ne sont pas très élevés, ils diminuent depuis des années de restriction budgétaire : il y a trois ans les crédits pédagogiques alloués par le département du Nord ont été divisés par deux. Dix dictaphones ont été achetés en janvier 2018. L'équipe doit attendre janvier 2019 avant de pouvoir compléter cet achat (voire janvier 2020 si les crédits ne permettent pas d'acheter quinze dictaphones en une seule fois pour disposer d'un dictaphone par élève dans nos classes d'environ 25 élèves). Nos pratiques pédagogiques sont donc, hélas, dépendantes de dotations au montant difficile à prévoir.

groupe avaient les mêmes façons de lire (un « robot », un « boxeur » dans chaque groupe...) afin de pouvoir ensuite les confronter dans des « duels de lecture ». Mais lire son texte avec une voix de bébé devant toute la classe aurait bloqué un certain nombre d'élèves. C'est pour cela que nous avons utilisé les dictaphones : les textes étaient enregistrés afin d'être écoutés lors de la dernière séance d'AP. Les élèves pouvaient s'installer dans le couloir ou dans les escaliers du collège pour s'enregistrer à l'abri des oreilles indiscretes ou moqueuses. Pendant ce temps était mené un atelier autour de figures géométriques par l'autre moitié de la classe : un élève recevait une figure géométrique assez complexe et devait la faire dessiner à son binôme sans lui montrer évidemment et sans faire de geste. Cela a permis aux élèves de comprendre qu'un discours oral devait être structuré pour être compris et utiliser un vocabulaire précis, là encore deux éléments à réinvestir pour l'oral du brevet.

La dernière semaine a été l'occasion d'un bilan sur le travail mené. Si toutes les filles ont participé aux ateliers, huit sur douze ont enregistré une lecture pour le duel (deux élèves étaient absentes, deux autres n'ont pas souhaité enregistrer). Onze garçons sur douze ont enregistré leur lecture. L'utilisation du dictaphone a certainement simplifié pour quelques élèves la prise de parole : il permet de ne pas prendre la parole directement devant un public, donc de ne pas avoir à faire face aux réactions des camarades pendant le discours oral. Cela offre la possibilité de ne pas avoir à gérer à la fois la partie « intellectuelle » et « émotionnelle » de cette prise de parole : quand il s'enregistre, l'élève peut se concentrer sur son discours, son contenu, son organisation sans être troublé par les signaux non verbaux (ou verbaux !) envoyés par les auditeurs. De plus, la médiation par cet outil octroie le droit à l'erreur : une prestation jugée de piètre qualité par l'élève peut être aussitôt effacée et n'aura d'autre témoin que lui-même.

L'évaluation de l'AP

Cette période de travail sur l'oral s'est finie par une évaluation sous la forme d'un exposé sur un sujet libre. On retrouvait dans les critères d'évaluation à la fois des critères concernant la forme (diction, articulation...) et le fond (construction, vocabulaire...). Six filles ont choisi de ne pas présenter d'exposé, préférant avoir « rouge⁸ » plutôt que de passer

8. Depuis septembre 2016, l'équipe de français de mon collège ne met plus de notes et utilise les quatre niveaux d'acquisition proposés par le LSU (Livret Scolaire Unique), matérialisés par quatre couleurs dans les évaluations. Le « rouge » correspond à une maîtrise insuffisante de la compétence évaluée.

devant la classe. Était-ce trop tôt ? En tous cas, elles ne se sentaient pas suffisamment en confiance pour affronter le regard des garçons. Quand je les ai interrogées sur ce refus, elles m'ont expliqué redouter « les regards », « les critiques », « les moqueries et les insultes ». Elles avaient « peur de mal faire, comme en sport ». Je pensais que cette période de travail sur l'oral leur avait donné des armes pour se sentir suffisamment en confiance. Pour la moitié des filles de la classe, ce n'était, hélas, pas encore le cas.

Pour les garçons, ce libre choix du thème de l'exposé fut une occasion de plus d'affirmer leur personnalité. Plusieurs d'entre eux ont présenté un exposé sur un joueur ou une équipe de football, ce qui donna lieu à bon nombre de remarques de la part des détracteurs. Pourtant, contrairement aux filles qui redoutaient ces remarques, les garçons les ont prises comme un jeu et la classe s'est transformée en une joute verbale. D'autres ont présenté un oral sur le pays d'origine de leurs parents ou grands-parents. Là encore ce fut une rixe verbale amicale entre partisans du Maroc et de l'Algérie. Ahmed a même présenté un exposé dont le thème était lui-même, mêlant faits réels et imaginaires. De façon non voulue, les garçons ont fait de ce moment de parole sur un sujet libre un moyen d'occuper de nouveau l'espace sonore de la classe. Les cours qui ont suivi ont, hélas, confirmé cette tendance.

Une analyse de textes

Après la déconvenue de l'évaluation de l'AP, j'ai proposé un autre travail oral à la classe. Nous travaillions alors l'autobiographie, notamment le rapport à la vérité dans ces écrits. Les élèves se sont installés en groupe ; je les ai volontairement laissé choisir leur place afin que chacun se sente en confiance. Évidemment, il n'y a eu aucun groupe mixte. Les groupes ont reçu soit un extrait de *La Naissance du jour*, de Colette accompagné d'un extrait de la biographie de Colette écrite par Michèle Sarde, *Colette libre et entravée*, soit un extrait de *La Promesse de l'aube* de Romain Gary accompagné d'un extrait de la postface de l'édition Quarto-Gallimard, 2009, écrite par Mireille Sacotte. Dans les deux cas, le biographe rectifie la version proposée par l'auteur et pose le problème de la vérité. Finalement, où se situe-t-elle ? Chez le biographe qui relate des faits ou chez l'autobiographe qui met par écrit sa vision personnelle d'un événement ?

Les élèves devaient enregistrer sur les dictaphones leurs réponses aux questions suivantes :

Présentez et résumez le texte autobiographique.
D'après le biographe, expliquez en quoi l'auteur a menti dans son autobiographie.
Pourquoi peut-on dire que l'auteur n'a pas vraiment menti en parlant de sa mère ?

Tous les groupes ont rendu un enregistrement et, de nouveau, j'ai pu entendre avec plaisir les filles s'exprimer sur les textes. Ces derniers ont été analysés avec pertinence. Je pense que j'aurais peut-être dû profiter de ce travail pour proposer une discussion orale collective, en m'appuyant notamment sur les productions des filles. Je ne l'ai pas fait, tout d'abord parce que le temps me manquait, puis parce que tous les groupes avaient développé les mêmes idées. Les questions proposées devaient certainement les induire. Je ne voyais donc pas comment organiser un débat devant un tel consensus. Nous étions en janvier, les filles parlaient à un dictaphone mais toujours pas à leurs camarades.

Le retour de stage

Une nouvelle occasion de pratiquer l'oral est apparue après le retour du stage de découverte du monde professionnel effectué par tous les élèves de 3^e. Il a été décidé que les professeurs principaux feraient passer un oral à leurs élèves dans lequel ils présenteraient leur lieu de stage, les activités qu'ils y avaient menées ainsi que l'apport éventuel du stage dans leur choix d'orientation. J'ai donc dû de nouveau faire passer mes élèves devant leurs camarades puisque j'étais leur professeure principale. Je leur ai proposé un document guide⁹ qui leur rappelait le contenu attendu et les critères d'évaluation qui s'appuyaient sur le travail fait depuis le début de l'année.

Neuf filles sont passées devant la classe pour parler de leur stage, deux m'ont demandé s'il était possible de passer devant un groupe réduit. Seule Camille n'a pas souhaité passer à l'oral mais elle n'avait effectué qu'une seule journée de stage (et non une semaine). Des élèves très timides, qui n'avaient pas fait d'exposé sur un sujet libre, ont eu, cette fois, envie de présenter leur stage devant leurs camarades. Marie est revenue à sa place, en chuchotant : « Yeah ! J'ai osé parler devant tout le monde ! » Les garçons ont été surpris de la prestation de plusieurs grandes timides et les ont félicitées. Quelque chose s'est passé durant ces oraux que je redoutais pourtant. Les élèves ont eu envie de parler et de s'écouter. Il ne s'agissait pas seulement d'un travail demandé par un enseignant mais d'une parole véritable sur soi-même face aux autres. L'absence de deux élèves a également permis à certaines filles de prendre la parole plus facilement : il s'agissait des deux élèves très moqueurs dont je parlais en début d'article. Mehdi venait d'être exclu définitivement du collège, or c'était l'élève qui avait le plus la moquerie facile dans la classe. Même s'il ne voulait pas être blessant, il faisait très souvent des remarques ironiques ou piquantes.

⁹ Voir annexe 2.

Lorsqu'on lui en avait fait le reproche, il avait expliqué que c'était une façon de montrer qu'il aimait bien les gens puisqu'il faisait ces remarques aux filles mais aussi à ses meilleurs amis. Mehdi est d'ailleurs apprécié par les élèves de la classe, filles comme garçons. Ensuite, durant toute la période où les élèves avaient présenté leur stage, Théo était exclu, de façon temporaire. Lui aussi est un adepte de la moquerie mais de façon plus dure que Mehdi. De nombreuses filles craignent ses remarques assassines ; il multiplie les exclusions temporaires, après être arrivé en début d'année scolaire, ayant déjà fréquenté trois collègues différents en trois ans¹⁰.

Une vidéo pour un EPI

Au moment de la rédaction de cet article, la classe est en train de tourner des vidéos dans le cadre d'un enseignement pratique interdisciplinaire (EPI) réunissant les SVT et le français autour du thème des mutants¹¹. Même si aucun groupe n'est mixte, tous les élèves savent que les vidéos seront vues en fin de travail par toute la classe. Mais cela ne semble pas poser problème. Les filles ont commencé à filmer avec enthousiasme. Marie s'est découvert des talents d'actrice dont elle est très fière ; Lætitia, si effacée en début d'année, prend de plus en plus confiance et mène son groupe de façon décidée ; Brenda ne veut plus aller en stage car elle ne veut pas laisser son rôle à quelqu'un d'autre ; Lucile me faisait remarquer qu'elle était beaucoup moins absente depuis quelques semaines notamment parce que « c'est bien, ce qu'on fait en cours en ce moment ».

ENTRE LES RUSES

Entre ces activités repérées comme moments spécifiques de travail sur l'oral, dans le déroulement quotidien des cours, j'essaie désormais de rester vigilante à la distribution de la parole car l'oral se pratique à chaque heure de cours. J'ai donc mis en place des petits gestes pédagogiques pour tenter de

10. En dehors des cours, ce poids du regard moqueur des garçons existe beaucoup moins. Quand je vais chercher ma classe dans la cour de récréation, je remarque souvent que les filles et les garçons se parlent, rient ensemble. Les filles disent qu'elles aiment bien les garçons de la classe, elles les trouvent gentils et drôles. Le problème a lieu vraiment durant les cours. D'ailleurs, cela se voit en arrivant devant la salle : alors qu'ils sont mélangés dans la cour, les élèves se rangent devant ma salle en deux groupes distincts, toutes les filles devant, tous les garçons derrière.

11. Voir l'article « EPI quoi encore ? », *Recherches* n° 67, *Interdisciplinarités*, 2017, p. 141-161.

maintenir le fragile équilibre qui se met progressivement en place dans la classe.

Par exemple, j'ai sur mon bureau une boîte contenant le prénom de chaque élève. Ainsi, au lieu d'interroger ceux qui lèvent toujours la main, je pioche le prénom de celui qui va répondre. Les élèves sont prévenus avant de commencer le travail car cela change leur posture : si je ne dis rien, j'ai remarqué que certaines filles (mais aussi certains garçons) ont tendance à adopter une attitude passive, certaines que les éternels volontaires de la classe prendront en charge la parole. Mais quand je dis que l'élève interrogé·e sera désigné·e par le hasard, la posture de travail change : chacun sait qu'il peut être interrogé et ne peut se reposer sur les autres.

Pour faciliter les réponses orales, j'ai pris également l'habitude d'instaurer fréquemment un temps de dialogue en groupe avant d'interroger de façon individuelle. Ainsi celui qui n'a pas compris la question ou le texte, par exemple, ne se retrouve pas seul à faire face à ce « trou noir ». Il peut compter sur ses pairs. Cette habitude est facilitée par le fait que je fais cours toujours dans la même salle et que j'ai pu disposer les tables en îlots de façon permanente.

J'ai également pris l'habitude de toujours différer les réponses orales : j'oblige chacun à formuler une réponse par écrit (par forcément de façon rédigée, cela peut être de simples notes par exemple) avant de donner la parole à la classe. Ainsi les garçons qui n'ont pas peur de se tromper, qui répondent vite, sans parfois prendre le temps de la réflexion, doivent se poser un peu et les filles ont le temps de préparer une réponse ce qui leur permet d'éviter d'être interrogées sans même avoir eu le temps de regarder le texte, par exemple.

De façon non systématique cette fois-ci, j'essaie d'interroger les plus timides lors de questions « faciles », qui s'appuient par exemple sur une compréhension littérale d'un texte : « Qui sont les personnages ? », « Où se déroule l'action ? » ou, quand il s'agit d'une œuvre picturale : « Que voit-on sur ce tableau ? » Comme il n'est évidemment pas question de cantonner certains élèves à ces questions parfois basiques, je fais attention à ne pas interroger toujours les mêmes élèves. Néanmoins j'ai pu remarquer que ces questions pouvaient débloquer la parole de certains, leur donner confiance pour tenter des questions peut-être plus difficiles.

De façon générale, j'essaie de multiplier dans le cours les « vraies » questions, non pas des questions rhétoriques pour lesquelles les élèves savent que l'enseignant connaît la réponse et qui mettent en place un simulacre de dialogue. J'essaie de donner vraiment la parole aux élèves c'est-à-dire que j'ai décidé de prendre le risque de poser des questions sans pouvoir forcément prévoir les réponses des élèves. Même si cela est plus inconfortable, il me semble que c'est essentiel si l'on veut que les élèves

parlent. Le travail de l'enseignant n'est pas seulement de faire parler les élèves, mais il réside plutôt dans la prise en compte de leur parole.

CONCLUSION

En tant qu'enseignante, il me paraît primordial de laisser une place à chacun, de prendre en compte la parole de tous les élèves. Si la situation avait été inverse, si les garçons ne prenaient pas la parole, si les filles occupaient tout l'espace, ma réflexion aurait été identique. Les activités présentées dans cet article ont obligé les élèves à prendre la parole, et j'ai essayé de les écouter afin qu'ils continuent d'avoir envie de parler.

ANNEXES

Annexe 1 : plan de travail 2, novembre-décembre 2017

Semaine 1 : 3 ateliers obligatoires

1- Atelier Virelangues : va te délier la langue dans cet atelier !

N'oublie pas de faire remplir cette fiche.

Dans cet atelier, j'ai : participé très sérieusement / participé en faisant le minimum / très peu participé / refusé de participer.

2- Atelier Lecture aléatoire : fais vibrer tes cordes vocales !

N'oublie pas de faire remplir cette fiche.

Dans cet atelier, j'ai : participé très sérieusement / participé en faisant le minimum / très peu participé / refusé de participer.

3- Atelier Réflexion autonome

Complète les fiches de cet atelier. Tu peux travailler seul, en binôme, en groupe.

Attention le niveau sonore doit rester peu élevé.

Colle tes fiches, elles serviront pour l'évaluation finale de ton travail.

Niveau sonore : parfait / correct / élevé / beaucoup trop élevé

Semaine 2 : 2 ateliers obligatoires

1- Atelier Analyse d'un discours politique

Complète les fiches de cet atelier et colle-les dans ton cahier. Elles serviront pour l'évaluation finale de ton travail. Tu peux travailler seul, en binôme, en groupe.

Attention le niveau sonore doit rester peu élevé !

Niveau sonore : parfait / correct / élevé / beaucoup trop élevé

2- Atelier Battle de lecture

Cette semaine, dans cet atelier, tu dois choisir un texte parmi ceux qui te sont proposés puis tirer au sort une façon de le lire.

Tu disposes de 15 minutes pour t'entraîner. Lors de la prochaine séance d'AP, tu devras t'enregistrer pour la battle ! Fais de ton mieux pour faire gagner ton équipe ! N'oublie pas de faire remplir cette fiche.

Dans cet atelier, j'ai : participé très sérieusement / participé en faisant le minimum / très peu participé / refusé de participer

Semaine 3 : 2 ateliers obligatoires

1- Atelier Battle de lecture

Cette semaine, il faut enregistrer ta lecture pour faire gagner ton équipe.

N'oublie pas de faire remplir cette fiche.

Dans cet atelier, j'ai : participé très sérieusement / participé en faisant le minimum / très peu participé / refusé de participer

2- Atelier Dessin de figure géométrique

Suis les instructions de cet atelier et complète la fiche. N'oublie pas de la coller dans ton cahier.

Niveau sonore : parfait / correct

/ élevé / beaucoup trop élevé

Semaine 4 : la battle et la reprise

1- Cette semaine, nous allons découvrir quelle équipe a remporté la battle de lecture !

2- Ensemble, nous allons voir ce que vous ont appris ces exercices et comment ils peuvent vous aider pour l'oral du brevet, mais aussi pour toutes vos prises de parole.

Annexe 2 : mon oral de stage

Tu vas présenter ton stage d'observation à l'oral durant 4 minutes. Voici quelques informations sur le contenu attendu et sur l'évaluation.

Contenu

– Où ? Commence par présenter le lieu où tu as effectué ton stage (situation géographique, présentation du lieu, des personnes...)

– Quoi ? Présente ensuite ce que tu as fait durant cette semaine de stage, quelles ont été tes différentes activités, quels métiers as-tu découvert...

– Pourquoi ? Dans cette 3^e partie, explique ton choix (pourquoi ce lieu de stage, es-tu satisfait / déçu, est-ce que cela te conforte dans ton projet d'orientation ?)

Tu peux accompagner ta présentation d'un support numérique si tu le souhaites.

Évaluation	Maitrise insuffisante (rouge)	Maitrise fragile (orange)	Maitrise satisfaisante (vert)	Très bonne maitrise (vert +)
D1.1 S'exprimer à l'oral	Je n'ai pas parlé ou je dois améliorer trois critères : clarté, articulation, sérieux, audibilité.	Je dois améliorer deux critères : clarté, articulation, sérieux, audibilité.	Je dois améliorer un critère : clarté, articulation, sérieux, audibilité.	J'ai parlé de façon claire, audible, articulée avec une attitude sérieuse.
D5 Raisonnement, imaginer, élaborer, produire	Je n'ai rien présenté.	J'ai présenté un oral décousu, sans organisation claire.	J'ai présenté un oral avec un plan peu clair, ou à améliorer.	J'ai présenté un oral construit et organisé.
D2 Organiser son travail personnel	J'ai parlé moins d'une minute.	J'ai parlé à peu près 2 minutes.	J'ai parlé à peu près 3 minutes.	J'ai respecté le temps imparti (4 minutes).
D2 Mobiliser des outils pour communiquer (facultatif)	Mon support manque de cohérence (pas organisé) et de pertinence (éléments inutiles).	Mon support manque de cohérence (pas organisé selon la présentation orale) ou de pertinence (par exemple, photos qui ne servent pas le propos).	Mon support est pertinent mais il présente de nombreuses erreurs orthographiques.	Je me suis appuyé sur un support numérique pertinent et cohérent

Annexe 3 : analyse du discours de Robert Badinter contre la peine de mort

1- Le discours dans l'Antiquité (la rhétorique)

On distinguait cinq composantes du discours dans l'Antiquité :

- **l'inventio** : la recherche d'arguments propres à convaincre ;
- **la dispositio** : l'art de structurer l'exposé de manière cohérente avec ce que l'on souhaite démontrer ;
- **l'elocutio** : la capacité à orner son propos de figures de styles de procédés propres à persuader l'auditoire ;
- **l'actio** : la gestuelle qui accompagne la prestation orale ; la manière de « jouer » son discours ;
- **la memoria** : la capacité à retenir son discours.

2- Regarde les passages de la vidéo du discours de Robert Badinter :

- les cinq premières minutes ;
- de la vingtième minute à la fin.

3- Retrouve dans le discours ce qui est en lien avec les cinq composantes de la rhétorique antique.

L'invention :

La disposition :

L'élocution :

L'action :

La mémoire :

4- Tu vas passer un oral pour le brevet ; à ton avis comment pourras-tu utiliser ces cinq composantes ?

L'invention :

La disposition :

L'élocution :

L'action :

La mémoire :